

cultures | sociétés | être humain

# Anthropologie

Semestre 2, L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel \ 2023.  
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :  
Primate bipède, dont les stratégies  
d'adaptation au monde sont issues  
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques  
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,  
c'est la *relation*.

# SOMMAIRE

(Ces cours seront mis en ligne ici :

→ <https://yannickprimel.wordpress.com/anthropologie>  
les cours précédents, de 1 à 6, sont au même endroit)

## **7-Le positionnement contemporain de l'anthropologie**

La démarche participative de l'ethnologue

Exercices collectifs : « Tout ce que nous sommes »

Synthèse en commun

## **8-Distance et proximité : les attitudes et les corps**

La proxémie, les distances interpersonnelles

Le rapport au corps : corps sensible, corps social

L'occupation de l'espace : être et habiter

## **9-Transmission et oralité : les attitudes et les mots**

La transmission orale : modalités, persistance, fiabilité

Anecdotes, bavardage et... légendes : les légendes urbaines

L'index ATU, la morphologie des contes merveilleux

## **10-L'anthropologie urbaine**

L'Ecole de Chicago

Etudier la ville

Première approche du terrain urbain

## **11-Enquête de terrain**

## **12-Séminaire de conclusion**

Présentations et synthèse collective

2 évaluations :

1 présentation au cours 12

+ 1 QCM au cours 12

# Bibliographie

Pour ce semestre, les ouvrages **obligatoires** sont soulignés  
(il n'est pas interdit de lire ceux du semestre 1 !):

**Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005**

**Campion-Vincent, V. + Renard, J.-B. : *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*. Ed. Payot, 1993.**

**Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002**

Favret-Saada, J. : *Les mots, la mort, les sorts*. Ed. Folio, 1994.

Goffman, Alice : *L'art de fuir. Essai sur la jeunesse dans le ghetto*. Ed. Seuil, 2020.

**Hall, Edward, T. : *La dimension cachée*. Ed. Seuil, 1978.**

**Hayot, A. : *Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes*. 2002**  
[en ligne : <https://journals.openedition.org/remi/2646> ]

**Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982**

**Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017**

# Bibliographie

Rappel du semestre 1 :

Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005

Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013

**Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021**

**Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)**

Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006

Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)

Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015

**Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002**

Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)

*L'interprétation des cultures*, Ed. Gallimard, 1983 (1973)

Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983

Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012

**Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015**

Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)

Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982

**Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017**

Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000

Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.

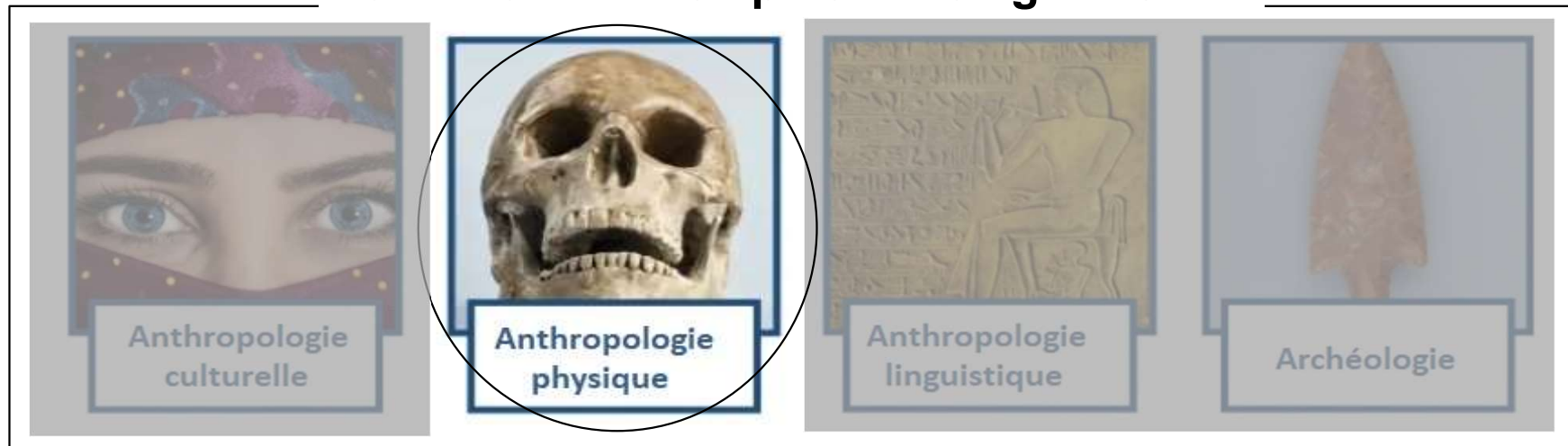
Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

# #8

**Distance et proximité :  
Les attitudes et les  
corps**

## Les invariants de l'anthropologie physique

### a n t h r o p o l o g i e



Dans le temps long, nous ne cessons pas d'évoluer.

Le corps d'homo sapiens s'inscrit dans un processus qui nous a séparés de la branche évolutive des grands singes (~-8Ma) pour nous donner notamment la bipédie, le langage parlé, et l'usage des outils (homo habilis : ~-3Ma).

Homo sapiens en lui-même a ~300.000 ans. *Nous* avons ~300.000 ans.

Et jusqu'à il y a ~-30.000 ans, nous n'étions pas seuls : Homo neandertal, et avant lui : H. denisova, H. florensis, H. erectus, H. luzonensis, etc.

6% de notre ADN provient d'un métissage avec d'autres représentants du genre Homo.



## Invariants physiques, variables culturelles

A notre échelle d'observation individuelle (courte), moyennant des variations aléatoires (<https://www.anatomyatlases.org/AnatomicVariants/AnatomyHP.shtml>), l'anatomie d'homo sapiens apparaît fixe :

206 os, 639 muscles, bipédie, quatre doigts aux mains et un pouce opposable, cerveau de ~1,5 kilo, etc.

Le corps qui est le nôtre est la **base de départ anatomique** de notre rapport au monde. Mais cela ne fait pas un homo sapiens complet, car c'est par la **construction d'habitudes corporelles** que nous apprenons quoi faire de cette anatomie *dans* le monde.

Notre rapport au corps, et l'usage de notre corps, sont le résultat d'un **apprentissage culturel**.

### a n t h r o p o l o g i e



8 // Attitudes et corps

## Proxémie : les distances interpersonnelles

Le fait d'« être un corps » nous oblige à prendre en compte l'espace physique autour de nous. Et puisque nous évoluons tous dans le même espace, nous y sommes rarement seuls : c'est un espace partagé.

Bien souvent, l'interaction sociale démarre de façon non verbale. C'est notre utilisation de l'espace, et notre manière d'être dans cet espace, qui envoient les premiers messages à autrui, et inversement autrui m'envoie des messages.



## Proxémie : les distances interpersonnelles

L'utilisation du corps est un élément à part entière des interactions sociales. Dans certains cas, à lui seul, il *est* une interaction sociale.

La première communication qui s'établit concerne la territorialité et la distance entre nous.

Les distances considérées « normales » et leur association à des comportements « appropriés » sont une production culturelle, profondément intériorisée.

Ces normes de distance ont aussi des conséquences sur l'organisation matérielle de l'espace, et jusqu'à la disposition des lieux habités, intérieur et extérieur.

Nous ne parlons pas seulement avec les mots, mais aussi avec nos corps, nos objets, notre organisation de l'espace et du temps.

**Proxémie** : « Ensemble des observations et théories que l'Homme fait sur l'espace, en tant que produit culturel spécifique ».

→ Edward T. Hall : *La dimension cachée*, 1966

## Proxémie : les distances interpersonnelles

Dans son ouvrage de 1966, Hall met en évidence les différentes distances qui forment, en moyenne, la norme proxémique du groupe qu'il étudie : Américains de la côte est, dans l'immédiat après-guerre.

Distance	Mesure	Modalités
distance intime	moins de 40 cm	mode proche : moins de 15 cm, mode éloigné : de 15 cm à 40 cm
distance personnelle	de 45 cm à 125 cm	mode proche : de 45 cm à 75 cm, mode éloigné : de 75 cm à 125 cm
distance sociale	de 120 cm à 360 cm	mode proche : de 120 cm à 210 cm, mode éloigné : de 210 cm à 360 cm
distance publique	au-delà de 360 cm	mode proche : de 360 cm à 750 cm, mode éloigné : +750 cm

## Proxémie : les distances interpersonnelles

La distance signale que certaines attitudes seront perçues comme appropriées *pour cette distance*.

Cette appréciation est variable, dépend d'une norme collective qui est apprise *pour un groupe*.

Les groupes ont des **appréciations culturelles** différentes des distances interpersonnelles, et des comportements qui sont appropriés, ou inappropriés.

Et la notion de « **groupe** » apporte une fluctuation supplémentaire : en France (nationalité), les distances interpersonnelles pourraient être mesurées à des fins statistiques, mais parmi « les Français », tous les groupes (classe sociale, culture d'origine, etc.) ne correspondent pas nécessairement à cette moyenne.

Le bon usage social des distances est donc loin d'être universel, mais, dans tous les groupes, *il y a* des distances et des comportements appropriés qui leur correspondent.

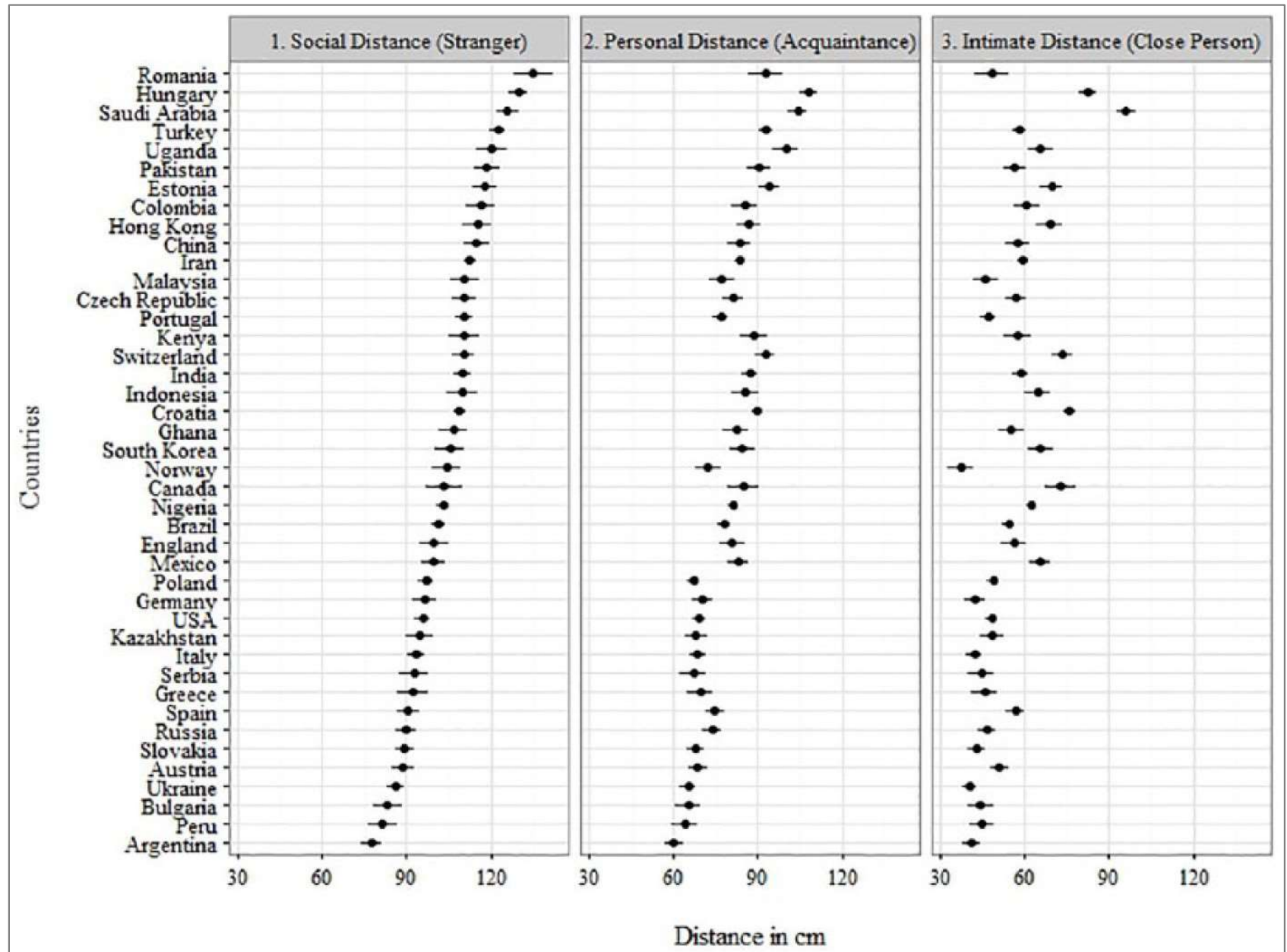
C'est une source sans fin de quiproquos, de faux-pas, et de tensions...

# Proxémie : les distances interpersonnelles

Sorokowska et al. :  
*Preferred Interpersonal Distances: A Global Comparison.*  
2017

→ attention à ne pas généraliser autour de la notion de «nationalité».

Cette catégorie là, aussi, ne fournit qu'une moyenne.





## Proxémie : les distances interpersonnelles



Les membres d'un groupe préféreront s'étaler latéralement plutôt que « trop » se rapprocher.

La distance intime sera celle franchie en tout dernier recours, avec éventuellement l'excuse d'une situation involontaire.



**!** Sans sortie possible, une densité d'au moins **six personnes par mètre carré** devient un **risque mortel** si une bousculade se déclenche.

La situation passe de socialement très inconfortable à physiquement très dangereuse. → soyez parti(e) avant !

## Proxémie : les distances interpersonnelles sous contrainte

L'organisation de l'espace peut apporter ses propres contraintes matérielles ou réglementaires, qui généreront des comportements d'adaptation, afin de conserver un mode de relation « convenable » malgré des distances imposées (densité urbaine, etc.).

Si vous êtes à moins de 40cm de votre voisin(e) dans un ascenseur ou un transport public, cela ne signifie pas que vous êtes soudain intimes... on attend de vous que vous *montriez* que vous le savez, au moins par l'évitement des regards.

Inversement, deux personnes déjà intimes chercheront à se rapprocher si elles sont « trop » éloignées, mais pas « trop » non plus, s'il y a une bienséance collective à respecter.

La pandémie de covid a provoqué une **dissonance** entre la **distance physique** à laquelle nous devons être de nos « proches » et le type de **relation sociale** que nous pensons devoir avoir avec eux.

Dissonance renforcée par un vocabulaire officiel maladroit.

distanciation physique  $\neq$  distanciation sociale





## Proxémie : les distances interpersonnelles *online*

Les distances interpersonnelles sont un exemple de norme comportementale **intériorisée**, qui n'a pas besoin d'être rendue explicite pour être transmise et qui, ensuite, est appliquée spontanément par les membres du groupe.

Ainsi, nous-nous rendons compte que cette norme existe lorsque nous sommes face à des gens qui en appliquent une autre (par ex.: enserrer l'épaule d'un inconnu pour le saluer, etc.). Le non respect de ces normes de comportement dans l'environnement physique (en « présentiel ») peuvent faire l'objet de remarques ou d'un rappel à l'ordre, parce que ces violations se voient.

L'existence de **communautés virtuelles et réseaux sociaux** induit un faux sentiment de proximité et, surtout, permet de déroger aux règles collectives de bienséance, ce qui renforce les possibilités de harcèlement (*cyber bullying*), et en amplifie les conséquences.

La mise en œuvre d'environnements de réalité virtuelle montre que lorsque les personnes sont représentées dans une simulation d'environnement physique, elles reproduisent les codes de comportement liés aux distances interpersonnelles. C'est donc bien que leur existence est un régulateur des interactions.

→ Bailenson et al. : *Equilibrium Theory Revisited : Mutual Gaze and Personal Space in Virtual Environments*. 2001 <https://stanfordvr.com/mm/2001/bailenson-equilibrium.pdf>

8 // Attitudes et corps

## Proxémie : les distances interpersonnelles comme marqueurs d'un type d'interaction

La distance qui nous sépare est aussi celle qui nous réunit, au sens où l'espace entre nous suggère quel comportement d'interaction nous pouvons avoir.

Une fois la distance établie, c'est le comportement qui entre en jeu, à commencer par le langage corporel ou, au sens large, le langage non-verbal.



## La fabrication sociale de l'espace

Notre expérience physique des relations sociales est conditionnée par la culture, qui nous apprend à « lire » l'espace autour de nous, et à nous y insérer.

« L'idée qu'il faut apprendre à voir et à sentir ne vient jamais à personne.

Une fois admise, pourtant, elle est beaucoup plus éclairante que l'ancienne hypothèse, plus répandue, selon laquelle une 'réalité' stable et uniforme est enregistrée par un système récepteur passif, de sorte que ce qui est perçu est identique pour tout le monde et fournit une référence universelle. »

→ Edward T. Hall : *La dimension cachée*, 1966

L'aménagement des espaces intérieurs et extérieurs est basé sur l'appréciation des « bonnes » distances et des comportements qui y sont associés.

De ce point de vue, on peut déjà en apprendre beaucoup sur un groupe en observant ses lieux de vie, vides, et comment ils sont agencés.

...mais seule la manière dont ces lieux sont fréquentés nous apprendra la réalité d'une situation sociale.

## La fabrication sociale de l'espace

Le groupe, en tant qu'institution, prend en charge le sujet du positionnement physique pour offrir une réponse à la question : où positionner mon corps, comment, et que faire avec ?

Par l'assignation des *places physiques*, et le recours à des objets, l'organisation de l'espace assigne également des *rôles sociaux*.

Inversement, si vous savez quel est votre rôle social dans un groupe, assez « naturellement » vous saurez quelle place physique prendre.

Cette fabrication de l'espace porte sur la **dimension horizontale** (fonction) et **verticale** (hiérarchie).

D'autres **éléments sensoriels** sont également à prendre en compte, qui complètent l'aménagement spatial avec plus ou moins de cohérence :

- Visuel / Oculaire (contact œil-à-œil, couleurs, etc.)

- Acoustique (propagation ou isolation)

- Textures (choix des matériaux, aspect visuel et tactile)

- Olfactif

- Thermique



8 // Attitudes et corps

## La fabrication sociale de l'espace (intérieur)

La nature du lieu est déterminante : quelle est sa destination sociale, ou plus exactement : ceux qui conçoivent le lieu ont quelle idée de sa destination sociale ?

Quel type de comportement veut-on suggérer (ou imposer) au travers d'un aménagement spécifique ? Et, en retour, à quel point la destination du lieu est comprise par ceux qui vont « l'habiter » ?



8 // Attitudes et corps

## La fabrication sociale de l'espace (extérieur)

Le design révèle une intention (voir cours #6).

Derrière le simple mot « rue », il existe une multitude de réalités, et une non moins multitude de choix de conception (design). → espaces sociofuges / sociopètes

Les choix qui sont faits, ceux qui ne sont *pas* faits, sont autant d'informations utiles pour comprendre les orientations intellectuelles des concepteurs, et quels moyens matériels ont été choisis pour inscrire la culture sur la personne (son corps), et influencer sur les comportements du groupe.

L'observation de terrain permettra d'élucider comment ces choix sont compris par ceux qui vont physiquement les vivre. Comment ils vont se les (ré)approprier, les respecter, ou les détourner.



France, Paris.



Vietnam, Da Nang.



## Corps sensible, corps social : la fabrication sociale des corps

De nombreux travaux de sciences sociales abordent la dimension corporelle sous l'aspect symbolique.

→ Ernst Kantorowicz : *Les deux corps du roi*. 1957

Il s'agit alors de parler du corps pour parler d'autre chose :

Politique et relations de pouvoir

Emotions et affect

Production de l'ordre social

Représentations culturelles

Identité sociale

...etc.

Le corps humain, en effet, est à la croisée de tous les domaines de nos existences, puisqu'il nous « porte » en tout domaine, et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'en avions pas. Il est donc un enjeu politique et social, esthétique, sanitaire, etc.

Mais avant d'être un enjeu, le corps est d'abord un support d'apprentissage, une matière à éduquer.

## Corps sensible, corps social

Comme nous l'avons vu avec les distances interpersonnelles, la manière dont nous sommes au monde est issue d'un apprentissage culturel : qu'est-ce qu'un groupe croit devoir transmettre (ou imposer), au sujet du corps et de ses capacités ?

La notion de **capacités physiques** ne peut pas se comprendre sans les **représentations collectives** qui les accompagnent, et que chaque culture développe et transmet.

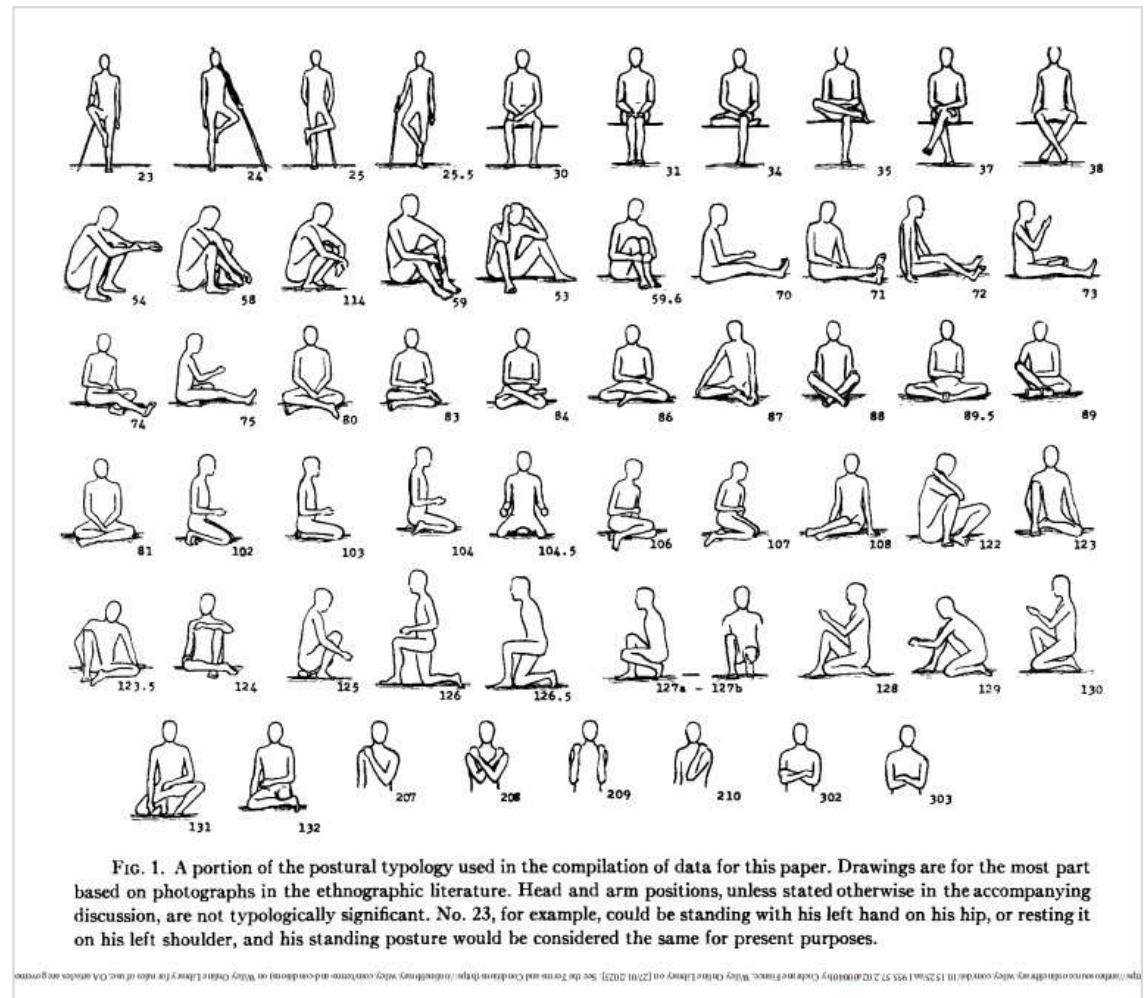
Les *mêmes* capacités physiques d'homo sapiens se retrouvent ainsi habillées de présupposés ou de croyances diverses, selon le groupe dont on parle.

Ainsi, à chaque représentation du corps correspond un ensemble de **comportements attendus**, prescrits, ou interdits.

...et à tout cela vient s'ajouter, bien entendu, la **liberté individuelle** qui permet de déroger aux règles collectives, les détourner, jouer avec elles, les respecter, etc.



## 8 // Attitudes et corps Corps sensible, corps social



→ Gordon Hewes : « World distribution of certain postural habits ».

*in American anthropologist* n°57. 1955

<https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1525/aa.1955.57.2.02a00040>

6 manières différentes d'être assis sur une chaise donnent potentiellement 6 significations (représentations) différentes.

27 manières différentes d'être assis sur le sol donnent 27 significations différentes, etc.

...et, toujours : le « plus 1 » : le fait de *ne pas* prendre la posture supposée appropriée (s'asseoir au sol alors qu'il y a des chaises), qui est en soi une posture.

## Corps social

Dans notre société contemporaine (occidentale), les représentations liées au corps remontent à la Révolution Industrielle du XIXe siècle, qui a produit des conditions de vie que nous connaissons toujours : l'habitat urbain, la scolarisation, l'activité physique de loisir (le sport !), et la vie professionnelle capitaliste en atelier, ou au bureau, mais largement plus en plein air.

Les notions de « production » et de « gestion » se sont étendues jusqu'au soi corporel.

→ Erving Goffman : *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1973.

Le poids des représentations corporelles démarre avant même la naissance (« C'est un garçon, ou une fille ? »). Nous sommes placés dans des catégories différentes de pensée et d'action, dont le fondement est le **corps social** : *mon corps, tel que les autres le perçoivent*.

A partir de l'adolescence (pilosité et règles), la pression du groupe s'accroît pour que l'individu, homme comme femme, réponde positivement aux **injonctions** plus ou moins délicates qui lui sont faites : dans l'apparence, les attitudes, le type de loisirs, d'études, de métier, la sexualité, les aptitudes domestiques et publiques, etc.

Le corps devient le lieu et le moyen de l'inscription de la culture sur la personne, mais il est également le résultat de cette inscription.

## 8 // Attitudes et corps

# Corps social

Ces injonctions liées au corps, innombrables, sont les instruments très concrets d'une reproduction des normes de fonctionnement collectif liées à l'apparence.

Ils peuvent être intangibles (persuasion, flatterie/moquerie, normes ergonomiques, etc.) ou physiquement *très* tangibles (circoncision, excision, orthodontie, latéralisation forcée des gauchers, toilettes pour hommes/pour dames, etc.)

Il s'agit d'éduquer et de modeler les corps pour canaliser les individus vers des rôles sociaux et leur donner une capacité supposée pour bien « s'y tenir ». L'éducation (notamment en occident par le sexe et l'âge) des corps, physique et esthétique, vise des effets élargis au mental et au moral.



D'autres caractéristiques corporelles ont pu, ou peuvent, s'avérer déterminantes :

la couleur de peau, le handicap ou maladie supposés, la corpulence, le fait d'avoir des pratiques corporelles différentes (par la caste, le milieu social), etc.

Les représentations liées au corps sont multiples, imbriquées, avec des recouvrements partiels ou totaux.

## 8 // Attitudes et corps

# Corps social

Le corps, tant qu'objet social, plus ou moins conforme, devient le lieu où se construisent les réputations et où s'incarnent les hiérarchies.

L'objectif initial de l'éducation des corps peut ne pas avoir d'intention traumatisante ou discriminatoire, il n'empêche qu'il peut être vécu comme tel par ceux/celles qui ne sont pas identifiés « conformes ».

Inversement : notion de « privilège » pour celles/ceux qui sont perçus conformes.



## 8 // Attitudes et corps

# Corps social

→ Toutes les sociétés développent leur propre système de conditionnement corporel, parce qu'*aucune* société ne peut s'en passer.



Pour autant, le mouvement d'inculcation n'est pas dirigé que vers l'individu. Il existe des possibilités individuelles pour signaler au groupe un certain **positionnement personnel**. Les détails vestimentaires, ornementaux, tatouages, posturaux, permettent à une personne faire savoir quelle est son individualité, dans, ou en marge, des normes corporelles collectives.

Une **dynamique** se met en place pour envoyer des **signes de reconnaissance**, ou de **distinction**, et s'affirmer individuellement, en complément de l'échelle sociale.

Pour preuve de cette dynamique, le groupe peut aussi adapter volontairement ses normes (*cf.* loi n° 2005-102 du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées »)

## Corps social

Cette dynamique d'affirmation individuelle, par effet d'accumulation, peut prendre une forme de revendication collective si une/plusieurs parties de la population font savoir leur insatisfaction à subir des « injonctions à être », qu'elles perçoivent comme une **stigmatisation**.

Le/les groupes sociaux qui dénoncent une stigmatisation envoient le message qu'ils refusent d'être essentialisés de par leur anatomie et/ou leur apparence, et de devoir se soumettre à davantage d'obligations ou interdits comportementaux, *du fait de* cette apparence.

Concept d'**essentialisation** → cf. cours #3.

**Il s'agit de la même mécanique que celle liée au racisme biologique, lui aussi lié au corps.**



8 // Attitudes et corps  
**Corps social**



Conseil Général  
de Moselle, 2014

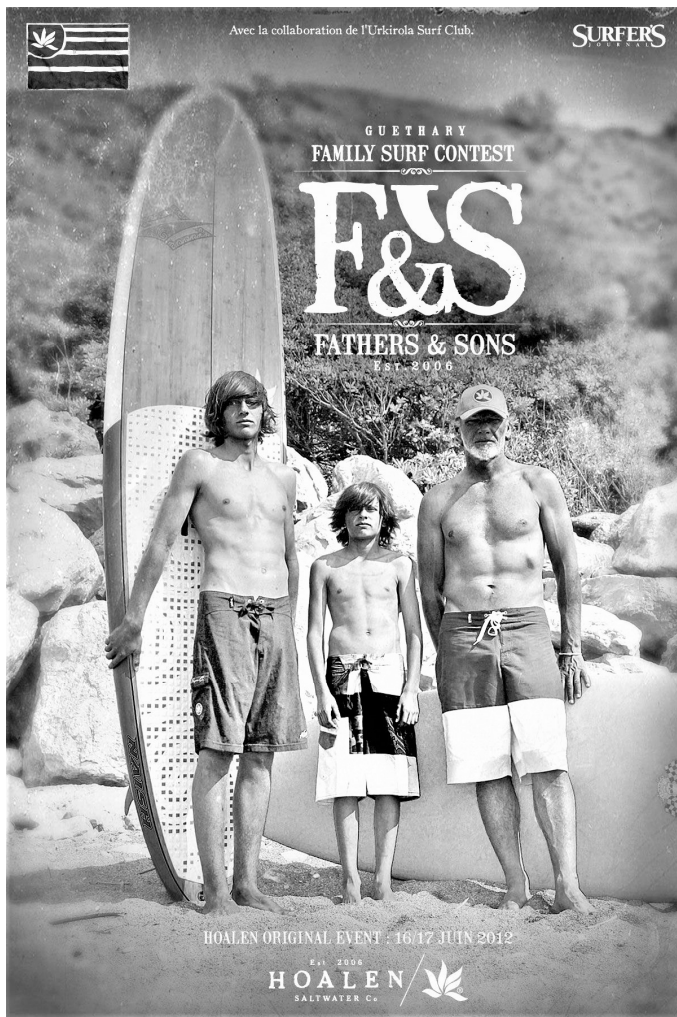


American Apparel, 2013



Morteau, 2014

## 8 // Attitudes et corps Corps social



Hoalen, compétition « familiale »,  
depuis 2006



Billabong.com, 2017



8 // Attitudes et corps  
**Corps social**



**DCF**  congrès national **La Baule**

# CONGRES DE LA BAULE 2010

« **Quand je serai grand je serai commercial** »

Dirigeants Commerciaux de France (DCF), 2010



*Osez réaliser vos rêves...*

Devenez  
**AUXILIAIRE DE MÉNAGE**

Apprenez votre métier et expérimentez-le en entreprise

Formation qualifiante et certifiée  
qui débute le 6 mars 2017 à Tournai  
Intéressé(e) ? Participez à la  
séance d'infos du 7 février 2017  
Plus d'infos et inscription : 069/88 16 00



Agence FOREM, Wallonie, 2017

8 // Attitudes et corps  
**Corps sensible**

Le vécu individuel réel peut difficilement être réduit aux catégories collectives, surtout si elles relèvent du préjugé. Il est au moins aussi varié que les individus eux-mêmes. La notion de culture corporelle doit être comprise, dans un même groupe, au pluriel : *les cultures des corps*.



Jimbo Pellegrine, 2022

Ce qu'une personne peut dire de son corps est donc nécessairement le produit de sa culture, *mais aussi* de sa propre expérience. Cette expression de l'expérience vécue, individuelle, n'est pas présente lorsque l'interprétation est faite par quelqu'un d'autre. C'est ce que l'anthropologie dévoile, par le biais de l'enquête de terrain.

En effet, le vécu personnel, 'mon' corps sensible, est inaccessible pour autrui, tant que la personne concernée n'en parle pas ou, plus exactement, tant que la capacité d'expression ne lui est pas donnée.

8 // Attitudes et corps  
**Corps sensible**

Parler de son corps, c'est parler de soi, de son rapport au monde, dans des domaines aussi variés que la santé, la maladie, la sexualité, l'hygiène, l'alimentation, les rituels, les gestes, la politique, ou les pratiques physiques et sportives, etc.

L'anthropologie replace au centre de la discussion le corps incarné, d'après ce que la personne elle-même a à en dire. Il devient alors possible de mener une analyse des mises en jeu du corps et des modes de socialisation.

→ Charmillot et al. : « Comprendre l'expérience de vie des personnes obèses : un apport pour l'éducation thérapeutique du patient » *in Revue Médicale Suisse* n°7. 2011

[https://www.revmed.ch/view/509998/4179431/RMS\\_288\\_686.pdf](https://www.revmed.ch/view/509998/4179431/RMS_288_686.pdf)

## Corps sensible

L'expérience individuelle, dite à la première personne, permet de comprendre l'intériorisation des normes collectives et les types de comportements que les individus s'autorisent en retour, ou pas, (se montrer, se dissimuler).

Il s'agit pour l'anthropologue de **laisser autrui exprimer son vécu, sans tenter de fournir une explication à sa place**. Le risque serait de faire dire au corps *d'autrui* quelque chose que *nous* avons à dire.

Donner la parole permet de comprendre ce que font à l'individu les représentations collectives.

Par exemple pour parler de natation scolaire, en cours d'Education Physique et Sportive :

*« Moi j'aime pas aller à la piscine. On nous voit. Mes copines, j'en ai six, elles ne mangent pas le matin quand on va à la piscine, pour avoir le ventre plat. Et la veille, elles se sont épilées. »*

Elève de lycée, 15 ans, Nantes, 2023.

L'interaction entre les normes collectives et les pratiques personnelles peut mettre en lumière des dissonances, un vécu traumatisant qui, souvent, n'est pas perçu comme tel par le groupe, car il n'est jamais exprimé par les personnes qui le subissent.

## 8 // Attitudes et corps

# Corps sensible

Des contradictions peuvent donc être détectées entre les normes qui servent de points de repères collectifs, et leur rejet, plus ou moins virulent, au sein d'une partie plus ou moins grande de la population.

Il s'agit alors pour le groupe dominant, de choisir entre :

- le refus de ces critiques (continuité, ou renforcement, de la stigmatisation),
- l'acceptation, et la reconstruction progressive de normes différentes

Aucune de ces options n'est anodine, car elles impliquent des choix de société, donc des positionnements politiques : la première renforce des rapports de pouvoir et de domination, la seconde suppose une remise en question de ces mêmes rapports (voir cours #4) .



Protein World, 2015



## Corps sensible, corps social

La pratique de terrain en anthropologie (ethnologie) peut recourir à des méthodes très variées, selon l'objectif et le contexte d'enquête.

Pour comprendre comment s'articulent les catégories sociales du corps avec le vécu personnel d'un corps sensible, citons-en au moins neuf :

monographies,

analyses historiques,

entretiens,

immersion,

vidéo/photo, ( → M. Mead+G. Bateson : *Balinese Character : a photographic analysis*. 1942. 759 photos des actes quotidiens de cuisine, toilette, métiers, loisirs, sommeil, etc.)

participation,

réflexivité,

exploitation de carnets de terrain et de séquences d'observation,

exploitation de traces numériques (data).

## Corps sensible, corps social

Ces différentes méthodes sont utiles pour la **triangulation** des arguments (voir cours #5 et #7), qui permettent de confirmer la pertinence des hypothèses d'enquête.

Ces conclusions tendent à dessiner un champ d'étude qui se situe à l'interface entre le groupe et l'individu : l'individu, qui élabore ses propres **stratégies de positionnement dans l'espace social, physique mais aussi symbolique.**

...c'est donc une continuité logique, après s'être intéressé aux corps et à ses représentations, de s'intéresser aux endroits où ces corps prennent vie pour 60% de notre espèce au début du XXIe siècle : le milieu urbain.

(page suivante)

## Être et habiter

L'« habitat » peut difficilement être séparé de l'« habiter ».

Selon l'adage qui indique que le design révèle une intention, concevoir et construire un habitat, c'est déjà anticiper des manières d'habiter.

...et sans nos corps, pas d'habitat, et encore moins d'habiter.

« Le travail anthropologique sur les faits d'espace, et de l'habitat en particulier, fait intervenir le corps comme mesure et révélation de la spatialité.

L'anthropologie de l'espace ne peut se situer simplement dans un recueil d'énoncés qui évacuerait la question du corps. Car le corps non seulement permet l'expérience de l'espace, mais il est lui-même un fait d'espace.

Les oppositions haut/bas, avant/arrière, droite/gauche, loin/proche, intérieur/extérieur avec la distribution biologique des sens qui y est attachée, forment le creuset fondamental de toutes nos expériences spatiales. »

→ Patrick Pérez : *Une anthropologie de l'habitat*. HDR, Université de Toulouse. 2017.



## Être et habiter

Dans le temps long, dans la géographie étendue, homo sapiens a toujours habité quelque part, en donnant à ses lieux des formes variées, représentatives de ses croyances, de ses goûts, et de sa maîtrise des techniques de construction et de fabrication. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi.

Avec le néolithique (~-6000) et « l'invention » du village pour pouvoir gérer l'agriculture et l'élevage, l'**habitat groupé est devenu une norme quasi universelle**. Son évolution a donné naissance au village, à la ville, jusqu'aux nôtres, aujourd'hui (et demain).

Mais une description des techniques et des architectures ne suffirait pas expliquer comment homo sapiens réside en ces lieux, et se les approprie (ou les délaisse) matériellement et symboliquement.

La description de « l'**habitat** » (maisons, immeubles résidentiels, de bureaux, hangars, commerces, rues, infrastructures, etc.), ne permet que de *supposer* comment se fait « l'**habiter** » par une société donnée, à un temps donné.

C'est tout l'objectif de l'anthropologie urbaine : ne plus supposer mais aller voir, donner à voir, et surtout donner à comprendre.

## Être et habiter

(voir cours #4 : l'École de Chicago)

Les chercheurs de l'université de Chicago (1892) font le trait d'union entre la sociologie et l'enquête anthropologique, appliquée pour la première fois au terrain urbain. Ils utilisent avec abondance les méthodes de l'ethnologie.

L'étude de la ville de Chicago au début du XXe siècle a permis de rôder les méthodes et d'affirmer l'importance centrale d'une compréhension de l'intérieur des sociétés urbaines.

De l'étude des vagabonds dans leurs squats, jusqu'à celle de l'aménagement de la chambre à coucher des appartements bourgeois, ce domaine d'études s'est avéré fécond.

Par exemple :

Noël Jouenne : *Introduction à une socio-anthropologie de l'espace domestique*. 2020.

<https://shs.hal.science/halshs-03387787/document>

Florence Bouillon, Pascale Dietrich-Ragon : *Derrière les façades. Ethnographies de squats parisiens*. 2012. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-429.htm>

« La ville est une projection au sol des rapports sociaux. »  
Henri Lefèbvre : *La production de l'espace*, 1974.

L'anthropologie permet d'aborder des thématiques qui sont transverses à la ville, quelle qu'elle soit, où qu'elle soit et « quand » qu'elle soit :

- le territoire et ses échelles (centre <> quartiers <> espaces périurbains)
- les formes de sociabilités et d'échanges, les signes de reconnaissance
- les trajectoires résidentielles, les choix résidentiels (position au sol *et verticalité*)
- la perception des prix de l'immobilier (gentrification / paupérisation),
- les représentations de l'environnement (compréhension, imagination, légendes)
- les réseaux d'appartenance,
- les lieux et monuments remarquables,
- les itinéraires, évitements (piéton, deux-roues, voiture, transports publics)
- Les *support systems* qui permettent la vie de la ville –et en ville–, ceux qui les gèrent et s'en occupent (assainissement, santé, télécom, eau potable, nourriture, circulation, énergie, administration).
- ...etc.

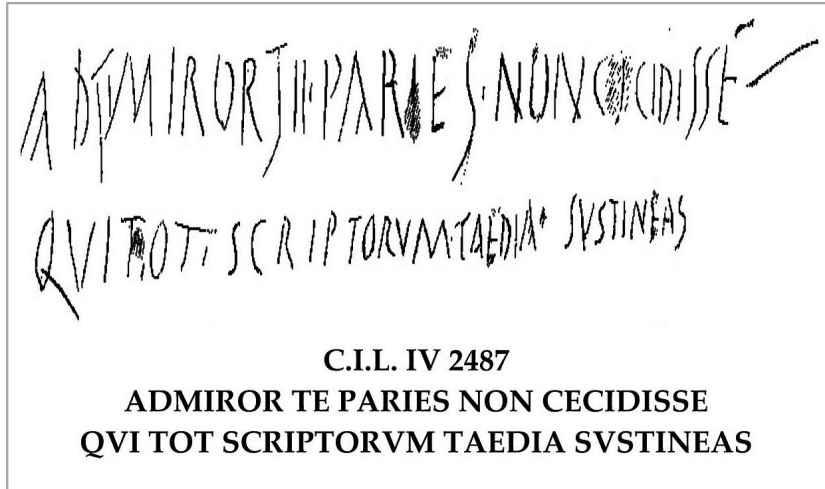
Ces expériences vécues concernent l'habitant de Nantes en 2023, de Rezé en 2026, comme de San Francisco en 1910... ou la Rome antique.

Elles mettent en lumière les mêmes enjeux, les mêmes préoccupations et, finalement, les mêmes manières d'être un homo sapiens.

8 // Attitudes et corps  
**Être et habiter**

...les mêmes manières d'être un homo sapiens :

Pompéi



79 ap J.-C. (répertorié Corpus Inscriptionum Latinarum CIL IV.2487)

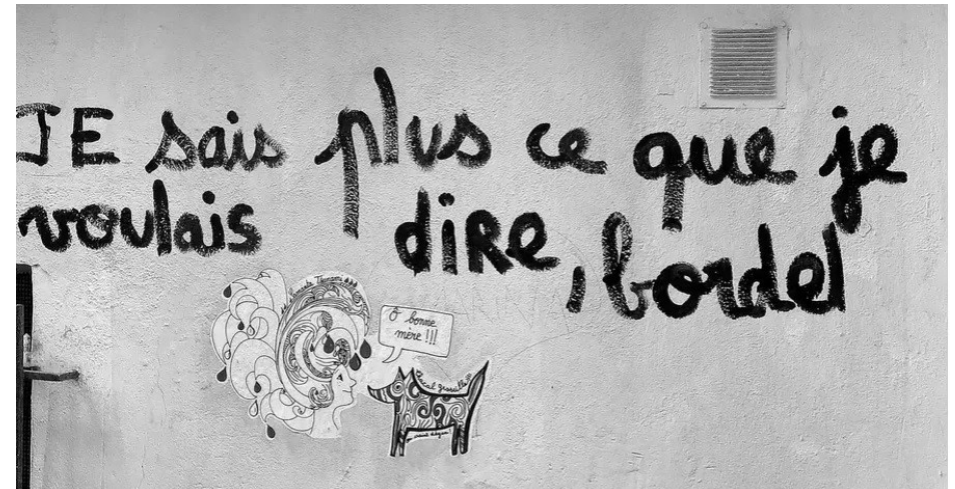
« Je t'admire, ô mur, que tu ne te sois pas effondré sous le poids des bêtises de tous ceux qui ont écrit sur toi »

Pompéi

« Satura était ici le 3 septembre »

79 ap J.-C. (répertorié CIL IV.8304)

Marseille



Varsovie



## Conclusion

- Les **distances** qui nous séparent ou qui nous réunissent,
- Le **corps** comme « moi », ou comme objet perçu par autrui,
- Les **symboles** et les représentations attachées à ces deux invariants de l'expérience physique humaine.

Ces trois éléments prennent d'autant plus d'importance en environnement urbain, dans la mesure où la ville est un **territoire totalement socialisé**.

Nous y sommes en permanence sous l'influence de symboles, sous le regard des autres, parfois à des distances involontaires, imposées par le bâti et la densité de population.

Même de nuit, dans une rue déserte, la socialisation continue son œuvre, par les symboles qui, eux, ne dorment jamais : type et statut des bâtiments, messages publicitaires, voies de circulation, etc.

Mais sous le regard de l'anthropologue, « la ville » n'existe pas. Il y a une infinité de villes, chacune avec sa configuration particulière, ses modifications passées, en cours ou à venir.

Et encore, une « ville », si elle n'est pas un grand village, est une entité que l'individu ne peut pas se représenter en entier. Le tracé de sa ville, par une personne, reflète comment elle y existe : le plan qu'elle pourrait en faire serait parcellaire, racontant son vécu spécifique.

C'est précisément pour cela que l'échelle individuelle, corporelle, est sans doute la plus pertinente, pour comprendre réellement l'expérience urbaine : le point de vue du piéton.

8 // Attitudes et corps

## Questions – Réponses ?